

Sept Thèses sur la Poésie de Serge Pey

mercredi 24 février 2010, par [LÖWY Michael](#) (Date de rédaction antérieure : 18 novembre 2009).

I) Serge Pey est un poète **hermétique**. Non que ses poèmes soient obscurs ou incompréhensibles, mais ils sont secrets, et renvoient aux grandes traditions occultes du passé : le Tarot, la Sorcellerie, et surtout l'Alchimie, cette science magique inventée, selon la légende, par Hermes Trismegiste. C'est à travers les arcanes du tarot qu'il dialogue avec l'esprit d'Octavio Paz, en tirant de ses manches tantôt l'Etoile, tantôt le Soleil, à moins que ce ne soit le Diable ou la Maison-Dieu. Ses vers sont, comme ceux d'André Breton auquel il rend si souvent hommage, de l'« *alchimie liquide* ». L'esprit de Nicolas Flamel et de sa bien-aimée Pernelle plane sur ses voyelles et chacune de ses consonnes a été fondue dans un fourneau au service de l'œuvre au noir. Ses performances poétiques sont des rituels mystérieux, qui relèvent du sacré profane, sinon de la profanation.

II) Serge Pey est un poète **subversif**. La révolution permanente court à travers ses poèmes, et les spectres de Emiliano Zapata et Leon Trotsky - parfois incarné dans sa petite nièce Veronica Volkoff - hantent ses aubes. Si « *la poésie crée des guérilleros lucides à la mesure du désespoir* », il est un de ces francs-tireurs toujours à la recherche de « *solstices protestataires* ». Son œuvre est inspirée par une haute idée de la liberté, qui n'est pas celle du marché, mais de l'amour fou et de l'insurrection libertaire de 1936 à Barcelone. Adversaire irréconciliable de la littérature académique ou bureaucrate, il est de ceux qui croient, avec obstination, que « *le chemin de la libération est toujours celui d'une fête* ». Son plus fervent désir c'est que ses poèmes contribuent à « *faire basculer le monde* ». Adversaire féroce du « *capitalisme absolu de l'empire* », il oppose sans cesse « *l'animisme de la poésie* » contre « *le monothéisme du marché* ».

III) Serge Pey est un poète **matérialiste**. Plusieurs de ses poèmes sont inscrits dans la matière noueuse et organique des bâtons de bois, comme si les paroles étaient des plantes grimpanes, des orchydées ou des lianes tropicales. Ses lectures de poèmes s'accompagnent de la manipulation amoureuse des Fruits Rouges de la Terre, des Pommes d'Or (tomates), dont l'odeur, la consistance, le jus coloré vont - littéralement - imprégner ses vers. Des rossignols mécaniques chinois accompagnent le poète de leur chant, comme des musiciens en fer forgé. Des fourmies, des oiseaux, des papillons s'invitent au cérémonial poétique. Les mots ont la consistance de la pierre, la transparence du cristal, la durété du diamant, l'éclat de l'or, le fil aiguisé du couteau.

IV) Serge Pey est un poète **romantique**. Son rêve d'avenir puise son inspiration dans les cultures du passé, les civilisations disparues, les paradis perdus. Il se souvient des troubadours de Provence, des rituels autour de Mixcoatl, dieu aztèque du ciel et des étoiles, des parades de l'escrime chevaleresque, des athanors alchimiques de la Renaissance, des girations des derviches tourneurs, des incendies dans les anciens châteaux au bord du lac, des poèmes de Nezahualcoyotl. Tout cela lui sert de munition pour son arme préférée, le « *revolver aux cheveux blancs* » (Breton), avec lequel il n'hésite pas à tirer, à bout portant, sur « *les coyotes de la poésie des banques* ». L'enjeu n'est pas un retour au passé mais un détour par les cultures pré-modernes, au service d'un futur émancipé, d'une utopie à venir.

V) Serge Pey est un poète **érotique**. Il n'y a pas de poésie, écrit-il à Octavio Paz, sans amour, « *sans la langue des mains et des yeux* » qui caresse tendrement les cheveux, les lèvres, le corps de l'être aimé. Comme Leon Trotsky, amoureux fou de Frida Kahlo, lors de quelques soirées d'été de 1938 à la Casa Azul de Coyoacan. Tirant simultanément les arcanes de

la Papesse et des Amoureux, Pey rend hommage à Sor Juana de la Cruz, dont les poèmes « *de chair et d'érotisme, de spiritualité amoureuse, de caresses incarnées* » sont ceux d'une femme troubadour. La poésie est « amour de l'amour », brûlée de l'intérieur par une flamme que rien ne peut éteindre. Elle peut aussi prendre une forme plastique, comme dans les fascinants petits dessins érotiques qui ornent certains des bâtons qui poussent dans la forêt de symboles du poète.

VI) Serge Pey est un poète **surréaliste**. La force énigmatique et étincellante de ses images, la quête passionnée du merveilleux qui les inspire, le désir et le gouffre, la lampe et la tempête, tout chez lui conduit à cette recherche alchimique de l'or du temps dont parlait l'auteur du Poisson Soluble. D'ailleurs Pey ne fait pas mystère de son affiliation, son adhésion aux émotions et aux aspirations du surréalisme. La bouleversante cérémonie en hommage à André Breton qu'il a organisée devant sa tombe au Cimetière des Battignoles dans un mémorable 500 avril 2004, n'est qu'une des manifestations de cette profonde affinité élective avec le mouvement fondé par le poète au chiffre 1713. Comme à Octavio Paz, le surréalisme, « *dans son baiser sans retour* », lui a « *mordu la langue* » et arraché les lèvres.

VII) Serge Pey est un poète **unique**. Toutes les définitions ci-dessus sont nécessaires mais parfaitement insuffisantes. Il est impossible de le faire entrer dans une quelconque catégorie, classification ou nomenclature. Il est *sui-generis*, il est singulier, il est différent, son œuvre ne ressemble à rien d'autre. Il a inventé une nouvelle forme d'écrire, inscrire, déclamer et pratiquer la poésie. Il faudrait parler de sergepeysme, mais ce néologisme ne figure encore dans aucun lexique, dictionnaire ou encyclopédie. Il a fui les auto-routes de la littérature, les avenues goudronnées de la culture, les voies à sens unique de la pensée, les impasses de l'art moderne et/ou postmoderne, pour ouvrir, dans les forêts de la montagne, son propre sentier. Ce chemin est en pente raide, mais il permet d'atteindre les hauteurs de l'hurlement, d'où un paysage immense s'offre au regard du voyageur ébloui.

PS : Les mots entre guillemets sont des citations de textes ou poèmes de Serge Pey.

Michael Löwy

Directeur de recherches (émérite) au CNRS
